<http://www.chouettedor.com/>

COMBIEN DE TEMPS PEUT VIVRE UNE CHOUETTE ?

PROLOGUE

Comme tout un chacun je me suis baladé ces jours-ci, sur Internet, de forums en blogs, de messages en citations, d'image en image. J'en profite pour préciser que je n'ai chargé personne de se manifester en mon nom sur Internet et que nul ne peut se recommander de moi pour y publier quoi que ce soit.

Cette précision apportée, j'ai pleinement goûté les bordées de fiel déversées à mon endroit et les insinuations insultantes dont elles sont émaillées. Je suis, malheureusement, tellement rôdé à cela.

Une phrase cependant, est passée sous mes yeux sans que j'y prête vraiment attention sur le moment, mais, curieusement, c'est la seule qui, après que j'eus quitté mon écran, m'est revenue en mémoire. Que son auteur ou auteure me pardonne, mais je n'ai pas mémorisé son nom ou son pseudonyme : « L'A2CO a ouvert la boîte de Pandore..... ».

Les mises en gardes, sommations et ordonnances pleuvent sur moi ces derniers temps et la procédure judiciaire qui semble s'annoncer m'a conduit à extraire de mes archives les dossiers relatifs à la chouette. Hier soir j'ai ouvert ces dossiers et j'ai passé une partie de la nuit à relire les pièces de procédure, les contrats, les échanges écrits entre les protagonistes. Et si c'était cela la boîte de Pandore ?

Tout à ma lecture, je me suis dit que je détenais une sorte de bombe à retardement, que j'avais là de quoi faire face à toute procédure concernant la chouette, que je ne risquais nullement d'être embêté et qu'on allait voir ce qu'on allait voir. Et, croyez-moi ou non, je pèse mes mots.

Pourtant, dans les minutes qui ont suivi, mon esprit est revenu à une vision plus ouverte et plus humaine des circonstances. C'est ce qui m'a conduit à écrire ces lignes.

LA VENTE AUX ENCHERES ET LA VISITE DE L'HUISSIER

Depuis quelques années, la chouette était dans mon coffre. Celui-là même que j'ai ouvert à l'huissier et qui est totalement vide aujourd'hui. La présence de la chouette, aussi discrète fut-elle, était pesante par son inutilité.

À cela se sont ajoutés des messages par centaines, me demandant des indications ou des réponses ou, c'est le plus ahurissant, m'informant que la cache avait été découverte mais que la contremarque n'y était plus. Tout ceci émaillé de commentaires sporadiques apparaissant sur des sites Internet et faisant état de mes obligations ou de mes droits, de leurs supposées limites ou de leurs hypothétiques fondements.

Par parenthèse, hier encore, j'ai jeté un coup d'œil sur Wikipedia et, au vu de l'historique des modifications, j'ai souri en pensant au film de Walt Disney, La Belle au Bois Dormant je crois, lorsque la robe de la princesse, aux prises avec les bonnes fées, devient rose, bleue, rose, bleue... Chacun se bat pour avoir le dernier mot, pour donner sa propre couleur.

J'ai tenté, à diverses reprises après le décès de Max, d'obtenir que me soient confiées les solutions afin que je puisse vérifier que la contremarque était bien à sa place et, partant, être en mesure de pérenniser la quête de la chouette. J'étais alors prêt à me substituer aux organisateurs disparus.

Mais, aux antipodes de ce que j'attendais, surtout après avoir permis de récupérer la chouette au terme de diverses procédures, j'ai réalisé que je faisais figure de suspect. J'allais, si on me confiait les solutions, tout faire avorter, écourter le jeu, favoriser tel ou tel et, surtout, j'allais salir la mémoire de l'auteur des énigmes.

J'ai finalement pris la décision de vendre la chouette aux enchères dans le but de mettre fin à cette situation. Puis j'ai décidé de la retirer des enchères bien antérieurement au communiqué officiel qui en a fait l'annonce. Pour moi, tout était déjà terminé avant même que ne soit lancée la procédure de saisie conservatoire.

Donc un mot sur la visite de l'huissier, que je remercie au passage pour sa courtoisie et sa compétence. Il semble que mes propos soient rapportés sur Internet de manière inexacte. Lorsqu'il m'a été demandé, en présence des deux témoins réglementaires, si la chouette était vendue, je n'ai jamais dit que je m'apprêtais à la vendre. J'ai

précisément répondu « en principe oui », et j'ai effectivement ajouté que le fait d'avoir initié la vente aux enchères m'avait permis d'entrer en contact avec diverses personnes intéressées. Ma réponse était donc bien « oui », le « en principe » pouvant évoquer des clauses particulières.

Selon ses propres dires, l'huissier s'attendait à trouver en moi un original excentrique, éventuellement agressif. Je ne crois pas trahir sa pensée en disant que mon récit des procédures passées l'a conduit à relativiser.

QUI S'EN PREND À QUI ET POURQUOI ?

Je n'ai qu'une certitude sur ce point, c'est que l'on s'en prend à moi. Peut-être parce que je suis le plus exposé, le seul qui, depuis le départ de l'aventure, a toujours agi sous son nom et relaté la vérité. Mais pourquoi moi, dans quel but ?

Je me suis attaqué depuis plusieurs années à ce qui fait aujourd'hui figure de dogme : la contremarque se trouve à l'endroit précis auquel doit conduire la solution des énigmes. J'ai demandé à ce que cela me fut démontré. Après que l'on m'ait dissimulé pendant deux ans que la chouette avait été saisie, j'avais besoin de concret. Et même, j'étais devenu méfiant, j'imagine que cela peut se comprendre non ?

La réponse ? Une posture qui a contenté aussi bien les héritiers des solutions que les chercheurs de la chouette. Elle se résume à un credo : « Je crois en toi Ô Max ». Que bâtir d'autre face à un dogme ? Je n'accepte ni le dogme, ni le credo. Je veux des preuves, du tangible.

Ceci d'autant plus que, lorsque j'ai ouvert hier soir la boîte de Pandore, j'y ai relu des documents qui, pour le moins, vont à l'encontre, tant du dogme, que du credo.

Au-delà des déclarations ronflantes et péremptoires de l'escouade lancée à mes trousses, j'ai relu des textes qui m'ont été adressés et d'autres, émanant de chercheurs plus discrets qui, sur Internet, disent leur désarroi et leur tristesse de voir ainsi s'achever une si belle aventure. J'ai pensé aux milliers d'heures, de kilomètres, de trous et d'euros que représentent pour eux cette quête de la chouette. Pour moi aussi d'ailleurs, les trous mis à part, qui ai tellement investi de travail, d'énergie et d'argent, qui me suis trouvé, malgré moi, impliqué dans des procédures longues et coûteuses.

L'épisode de la saisie de la chouette, je parle de la saisie réelle, la première, m'a fait en vouloir beaucoup à Max. Je n'ai jamais oublié la « Chouette Fête » au cours de laquelle il fut, comme à l'accoutumée, appelé par téléphone, où je lui ai parlé publiquement, où il a répondu à chacun comme si de rien n'était alors que, depuis longtemps déjà, la chouette était sous séquestre.

J'étais absolument furieux, je me sentais floué et je m'étais soigneusement préparé à riposter violemment.

J'étais fin prêt, et je le suis toujours, pour lancer une seconde procédure visant à faire invalider et cesser le jeu. Même si ce n'est pas l'objet de la procédure aujourd'hui annoncée contre moi, c'est à cela qu'elle va aboutir. N'oublions pas que ni l'huissier qui est venu chez moi, ni les avocats mandatés par l'A2CO ne connaissent les dessous de l'affaire. Mais ...

Max n'est plus ...

Sommes-nous tous vraiment certains de vouloir en arriver là ?

N'importe quelle histoire de trésor comporte des zones d'ombres. C'est justement ce qui en fait tout-à la fois le charme et le sel. Sommes-nous vraiment prêts, tous, à mettre en lumière crue ces zones d'ombres ? C'est ce à quoi va inéluctablement conduire toute action en justice.

Il subsiste pourtant une incertitude majeure dans toute cette histoire sur laquelle il est strictement impossible de faire l'impasse : la contremarque est-elle vraiment là où elle doit être ? Pensez-y bien. Et si elle n'y était pas ?

Alors, dites-moi, qui veut régler des comptes avec qui ?

JE TIENS À OUVRIR UNE DERNIERE FOIS LA PORTE

Je réitère aujourd'hui, de manière publique, la proposition faite aux héritiers de Max il y a cinq ans, et à laquelle je n'ai jamais obtenu de réponse. Elle passe, aujourd'hui encore, par un prérequis non négociable.

Si, et seulement si, me sont confiées les solutions, j'inclus en cela, l'enveloppe scellée intacte, la disquette et tous supports numériques, l'ensemble des documents écrits relatifs à ces solutions, notes, courriers, commentaires, et, de manière générale, tous les documents se rapportant à l'opération, alors, je m'engage à pérenniser la quête de la chouette et sa dotation.

Je consulterai ces solutions et me rendrai sur le lieu de la cache. Je m'assurerai que la copie en bronze est bien à sa place. Si, pour quelque raison que ce soit la contremarque ne s'y trouve pas, j'enfouirai, dans les mêmes conditions, l'unique copie en bronze encore en ma possession et réplique exacte de celle qui a été remise à Max. Sur ce point le secret sera absolu, nul ne saura jamais ce que j'aurai trouvé ou non et toute polémique sera définitivement éteinte.

À l'issue de cette visite, chacun saura qu'une copie en bronze attend bien l'inventeur et celui-ci sera certain de se voir remettre la chouette d'or en échange de la contremarque.

Si ma proposition est acceptée, il sera créé dans un délai maximum d'un an, comme je l'avais prévu, une structure permettant d'ouvrir au public un lieu qui aura pour vocation d'être le musée de la chouette d'or où seront regroupés et exposés tous les objets ayant à voir avec elle. L'original de la chouette pourra y être exposé lui aussi, de manière sécurisée et sous contrôle d'un huissier. Seront exploitées, par le biais de cette structure, toutes les marques afférentes à la chouette et que je détiens. Il deviendra ainsi possible, grâce aux produits de ces marques, de financer les coûts de l'opération incluant notamment les frais de garde de l'original.

Je m'engage également à rééditer, dans les six mois qui suivraient une éventuelle acceptation de ma proposition, le livre « Sur la Trace de la Chouette d'Or », augmenté de tous les écrits et notes qui m'ont été remis par Max lors du montage de l'opération, incluant notamment le « cahier des charges » qui a servi pour l'élaboration des visuels.

Enfin, et cela est nouveau puisque cette éventualité est de plus en plus souvent évoquée par des chercheurs, s'il s'avérait qu'au fil du temps la cache soit devenue inexploitable, secteur bétonné, goudronné, urbanisé ou détruit par une action quelconque, je m'engage à remettre la chouette en jeu dans une nouvelle chasse au trésor.

UN MOT POUR LES ESPRITS CHAGRINS

Les artistes plasticiens, dont je suis, ne sont pas des intermittents du spectacle que, pourtant, ils offrent. Ils paient pour acheter leurs matières premières, ils paient souvent pour exposer leurs œuvres et doivent travailler longtemps avant d'avoir, éventuellement, droit à une certaine reconnaissance. Ils travaillent sans filet et sans garanties.

Ils ne sont pas non plus des footballeurs dont les fans financent à coup de tee-shirts, de tickets, de gris-gris divers, les Ferrari et les villas de luxe. Peut-être d'ailleurs certains paient-ils ainsi très cher des spectacles qui ne sont pas forcément de grande qualité.

Alors, le spectacle et le plaisir que la chouette procure aux "Chouetteurs" a aussi un prix. Il convient que chacun le comprenne et que cessent les commentaires désobligeants qui voudraient que tout ce qui peut être fait autour de la chouette pour générer des revenus soit immoral ou répréhensible. C'est, à mon sens, bien plus intéressant que de faire les choux gras des juristes. Et c'est surtout vital si la quête doit se poursuivre. Je suis par exemple très fier que le monbazillac Château-la-Chouette-d'Or ait obtenu la médaille d'or des vins liquoreux au salon de Canton, et très content que la marque soit aussi déposée en Chine. Voilà qui ouvre le champ des possibles.

Je conclus en disant clairement que j'espère voir enfin acceptée mon offre par ceux qu'elle concerne. Je ne souhaite pas qu'une procédure soit engagée et je n'en aurais pas pris l'initiative, mais je serai sans pitié si cela doit se produire. Elle aurait pour effet de ternir définitivement l'or de la chouette. Quand je pense que certains benêts ont vu des taches vertes dans les reflets de ses ailes !

Espérons que ce ne soit pas prémonitoire.

Michel BECKER